



# ACTES

## de la Journée des doctorants du GRESEC 2022

*Résumés des travaux de thèse*





# Table des matières

<b>Politiques et stratégies d'information et de communication internes dans les Métropoles françaises : le cas de la Métropole de Grenoble - Manon Dalban-Pilon</b>	<b>3</b>
<b>La publicisation de la crise de la biodiversité par les institutions françaises. Circulation des discours dans l'espace public et enjeux info-communicationnels - Catherine Gauthier-Wallendorf</b>	<b>5</b>
<b>L'émergence de nouveaux lieux d'exposition et de médiation scientifiques dans les centres de recherche. Stratégies d'ouverture aux publics et reformulations de discours liés à la recherche scientifique - Alix Guillaume</b>	<b>7</b>
<b>Plateformes numériques et territoires « créatifs » : enjeux de médiation et jeux de création - Elise Butel</b>	<b>9</b>
<b>La question de genre comme enjeu éthique pour le machine learning : Le cas des jeux MOBA (Arène de bataille en ligne Multijoueur) - Mohamed Seddik Benlaksira</b>	<b>10</b>
<b>Journalisme face au web et aux réseaux socio-numériques. Reconfigurations du journalisme en Haïti - Danaxon Joachim</b>	<b>11</b>
<b>Communication, médias et mise en visibilité d'une situation sociale : Le cas de la précarité alimentaire des étudiants - Dulce Dias</b>	<b>12</b>
<b>La condition numérique du journalisme : des dynamiques entre formes de rationalisations et des collectifs reconfigurés - Julien Deschamps</b>	<b>13</b>
<b>Communication, sciences et « progrès » : stratégies des institutions publiques de la recherche et médiations symboliques à l'œuvre dans la sphère publique politique - Robin Gaillard</b>	<b>16</b>
<b>Capitalisme sous surveillance et Industries Culturelles en Côte d'Ivoire - Mahaman Ouattara</b>	<b>17</b>
<b>L'instrumentalisation de « communautés » et de « sociabilités » par l'industrie vidéoludique en Chine. Le cas des joueurs sur mobile et des plateformes associées - Wen Cai</b>	<b>18</b>
<b>Médiatisation et mobilisations nationalistes en Chine - Zhuoran Ma</b>	<b>19</b>



# **Politiques et stratégies d'information et de communication internes dans les Métropoles françaises : le cas de la Métropole de Grenoble - Manon Dalban-Pilon**

Doctorat dirigé par : Isabelle Pailliar et Viviane Clavier

Les Métropoles s'installent depuis 2014 comme des échelons importants du millefeuille administratif français et participent de la gouvernance décentralisée de la France aux côtés des collectivités territoriales. Leur mise en place se caractérise par la transformation, particulièrement par des fusions, de structures intercommunales préexistantes. Si ces transformations modifient le territoire, ses logiques et donc les modalités de mise en œuvre de l'action publique en son sein, les transformations au sein des structures ne sont pas non plus négligeables. Pourtant, invisibilisées, elles sont absentes des questionnements de la recherche sur la mise en place des intercommunalités en France. Pourtant, nous voyons se développer, voire se systématiser, les services dits de « communication interne », en charge de l'accompagnement au changement dans ces mêmes structures. L'enjeu de notre recherche est alors d'observer et de comprendre comment et pourquoi l'information et la communication internes participent de la structuration des Métropoles en construction et en constante transformation.

La création ou la transformation des métropoles, comme toutes les intercommunalités, entraînent des reconfigurations structurelles et organisationnelles dont les répercussions internes sont parfois invisibilisées, ce qui engendre une potentielle instabilité organisationnelle. D'un côté, la communication interne est mobilisée comme un instrument visant à faciliter ces transformations. Cependant sa pertinence stratégique n'est pas toujours saisie par les décideurs, si bien qu'elle se manifeste par une accumulation de dispositifs épars éloignés de leur objectif initial. De l'autre, l'information, est plus valorisée dans sa dimension de service public, et reste peu reconnue en interne malgré son importance stratégique en matière d'organisation du travail (accès aux procédures, mise à disposition des notes de service, archivage des documents de travail...) et plus largement de partage des pratiques professionnelles.

Trois originalités constituent cette recherche. La première est l'inscription dans trois champs de la discipline des SIC : la communication des organisations, la communication territoriale, et l'étude des pratiques informationnelles. Nous proposons de multiple croisement de ceux-ci pour appréhender notre terrain. La deuxième, consiste à aborder l'information et la communication publique territoriale non par leur finalité démocratique et politique, mais par leur place dans les modes de gouvernance. La troisième originalité est la mobilisation de la notion de document pour historiciser un coprus documentaire et étudier l'évolution des stratégies des professionnels de l'information et de la communication internes.

La recherche a été réalisée dans le cadre d'une convention industrielle de formation par la recherche (Cifre). Nous avons été employée par Grenoble-Alpes Métropole pour une durée de trois ans, ce qui a permis une immersion totale sur le terrain. Pour atteindre nos objectifs, nous avons mis en place une méthodologie plurielle s'articulant autour de trois phases : une première phase exploratoire, pour la découverte du contexte, la compréhension de l'organisation et notre intégration ; une deuxième phase d'observation formelle et d'entretiens au sein de la Métropole

de Grenoble et d'une autre Métropole ; une dernière phase d'analyse des données. L'ensemble de notre méthodologie s'articule autour d'observations (« à découvert » et « clandestine » selon les situations), d'entretiens semi-directifs avec les agents et les cadres en charge de l'information et de la communication interne et une analyse de contenu de publications périodiques internes (journaux internes). L'ensemble des données recueillies sont confrontées à un corpus de documents de travail afin de mettre en parallèle les comportements observés, les situations exprimées et les productions professionnelles.

# **La publicisation de la crise de la biodiversité par les institutions françaises. Circulation des discours dans l'espace public et enjeux info-communicationnels - Catherine Gauthier-Wallendorf**

Doctorat dirigé par Isabelle Pailliar et co-encadré par M. Mikael Chambru

## Contexte :

En France, le gouvernement du vivant est le résultat d'un processus séculaire d'institutionnalisation, ponctué de débats publics nationaux (préparation de la loi de 1976 : Boussard, 2001) et d'allers-et-retours au niveau de la gouvernance internationale. Pourtant, l'émergence de la biodiversité comme problème public, au sens d'un « ensemble des problèmes perçus comme appelant un débat public, voire l'intervention des autorités politiques légitimes » semble contrariée : les différents dispositifs discursifs proposés par les institutions oscillent entre l'urgence à agir et la publicisation d'actions qui donnent le sentiment d'une situation « maîtrisée » par les institutions.

## Cadre théorique :

La construction des problèmes publics a été largement traitée en sciences sociales, à travers l'étude des médiatisations orchestrées par les « entrepreneurs de cause » (Neveu, 1999). Pour devenir un problème public, il faut que « les gens commencent à penser que quelque chose peut être fait pour changer la situation » (Sheppard 2014 [Kingdon, 1984]), et ce sur des périodes longues (De Oliveira, 2012). Les problèmes publics sont donc des constructions sociales complexes résultant d'un processus de définition, de construction, de négociation (Cefai, 2016) qui se passent aussi dans des « espaces discrets » qui « confine » certains aspects du problème (Gilbert et Henry, 2012).

## Problématique :

Quels cadrages discursifs proposent les institutions autour de la biodiversité à travers les dispositifs qu'elles développent ? Les discours institutionnels encouragent-ils les citoyens, et leurs représentants directs les élus locaux, à penser qu'il y a un problème sur lequel peut et doit agir la puissance publique ? A contrario, quels sont les « confinements » qui sont organisés par les institutions autour de la question de la biodiversité et pourquoi sont-ils organisés ? S'agit-il de maintenir des positions de « domination » sur la question du vivant ?

## Les hypothèses :

La question de la biodiversité s'incarne dans l'espace public à travers certains discours dominants, diffusés par les institutions en charge de la biodiversité, comme celui des services écosystémiques, celui de la mobilisation des citoyens : discours d'appel à la mobilisation individuelle dont Jean-Baptiste Comby a démontré qu'il fragilise le débat public.

Notre thèse est que ces discours sont produits par les institutions pour maintenir leur domination sur la question publique de la biodiversité (modèle des relations publiques généralisées : MIEGE 2010). Le débat sur la biodiversité semble « confisqué » par la sphère « techno-

naturaliste », « confiné » dans des « espaces discrets » à accès restreint, tels les comités consultatifs de gestion des espaces naturels ou d'aménagement du territoire.

Méthodologie/Terrain :

Analyse qualitative et quantitative des productions adressées aux citoyens et aux élus locaux, de 6 institutions dédiées à la biodiversité (1<sup>er</sup> résultat : dresser un paysage discursif) depuis 2018 (débat sur la création de l'OFB) – 2022.

Entretiens semi-directifs et/ou en resitu subjectif : les producteurs doivent se situer sur le paysage discursif et commenter leur stratégie communicationnelle

Observation participante : quels discours dominants sont mobilisés dans les instances de décision ; que les discours sont « neutralisés », « confinés ».



# **L'émergence de nouveaux lieux d'exposition et de médiation scientifiques dans les centres de recherche. Stratégies d'ouverture aux publics et reformulations de discours liés à la recherche scientifique - Alix Guillaume**

Doctorat dirigé par : Marie-Christine Bordeaux

En d'autres termes, il s'agit d'étudier les espaces muséographiques des centres de recherche, en particulier les stratégies de médiation scientifique visées et opérées dans ces espaces. L'objectif est de faire un état des lieux d'un phénomène encore émergent mais en expansion déjà constatée puis d'étudier les pratiques de médiation de ces espaces.

Le cadre théorique se fonde sur des travaux de référence portant aussi bien sur les musées, notamment de sciences et d'entreprise, que sur la vulgarisation scientifique, avec des auteurs comme Bernard Schiele, Daniel Jacobi, Jean Davallon, Isabelle Cousserand et Pascale Meyssonat-Courtois. Ainsi, on pourra effectuer un rapprochement des espaces muséographiques des centres de recherche avec des modèles déjà connus et analyser les stratégies de médiation en leur sein avec des protocoles inspirés de travaux existants.

L'intérêt de cette recherche réside principalement dans son caractère inédit, les espaces muséographiques des centres de recherche étant des objets relativement nouveaux et encore peu étudiés. Un référencement de ces espaces dans quatre pays d'Europe (Allemagne, France, Royaume-Uni et Suisse) aura pour objectif de dresser une typologie des espaces existants, à la fois en les comparant entre eux, et en tenant compte des différences culturelles et politiques propres à chaque pays en matière de vulgarisation scientifique et d'organisation de la recherche scientifique. Une analyse de leurs pratiques de médiation aura pour but de définir les spécificités de ces espaces, notamment par rapport à d'autres actions ou outils de médiation plus conventionnels.

Les méthodologies en cours pour le travail de référencement comprennent un benchmark basé sur la création d'une base de données des espaces muséographiques contenant un grand nombre d'informations utiles pour dresser une typologie. Ces informations sont relatives notamment aux modalités d'accueil des publics, au budget de fonctionnement des espaces, à leurs univers de référence ou à leur dénomination. Il s'agit en premier lieu de dresser la liste la plus complète possible des espaces muséographiques au moyen de recherches internet, puis de recueillir les informations souhaitées au moyen d'un questionnaire adressé aux personnes en charge de ces lieux ainsi que d'entretiens semi-directifs avec ces mêmes acteurs. Afin de pouvoir contextualiser les informations recueillies, je fais en parallèle une recherche documentaire portant sur l'organisation de la recherche scientifique dans les différents pays étudiés. Cette recherche a pour objectif d'observer s'il existe des spécificités dans les espaces muséographiques suivant les caractéristiques de la structure de recherche et du pays où ils se trouvent.

Les méthodologies envisagées pour la suite de ce travail sont de plusieurs natures. Elles comprennent des analyses de contenus et de discours sur un corpus incluant les textes et discours de médiation utilisés dans ces espaces ainsi que les textes et discours sources dont ils

sont issus ou auxquels ils se réfèrent sont également envisagées. Elles devraient permettre de mieux comprendre les spécificités des pratiques de médiation dans ces espaces.

Enfin, je prévoyais initialement de réaliser des questionnaires et des entretiens auprès des visiteurs d'une sélection d'espaces muséographiques, afin de proposer une étude des convergences et des écarts entre les intentions des producteurs et leurs perceptions par les visiteurs. J'envisageais également d'analyser les pratiques de visite, afin d'objectiver les comportements des visiteurs par rapport aux données déclaratives. Je ne pense finalement pas avoir la possibilité matérielle de réaliser ces études.

# **Plateformes numériques et territoires « créatifs » : enjeux de médiation et jeux de création - Elise Butel**

Doctorat dirigé par : Vincent Bullich

Cette thèse vise à apprécier la manière dont certaines organisations culturelles mobilisent les dispositifs en ligne pour renforcer leur inscription dans les territoires. Aussi, les questionnements guidant cette recherche sont nés d'un premier étonnement : la relation paradoxale entre un projet culturel territorial et un dispositif ayant une capacité de diffusion potentiellement planétaire. En s'inscrivant dans la continuité des travaux traitant de la médiatisation des contenus culturels (Lafon, 2019) et de la relation entre pratiques culturelles et territoires (Langeard, Liot, Rui, 2015 ; Thoumelin, Touahir, 2020 ; Djakouane, Négrier, 2020), cette recherche se base sur l'étude de quatre organisations ayant un fort ancrage territorial et qui médiatisent des manifestations culturelles relevant du présentiel (théâtre, opéra, festivals). L'objectif de ce travail est donc d'analyser les jeux de déterritorialisation-reterritorialisation que les coordinateurs de ces dispositifs en ligne mettent en place ainsi que les stratégies de médiatisation qui en découlent.

Notre analyse s'articule autour de trois axes de recherche. D'une part, nos travaux portent sur les configurations des réseaux de coopération (Becker, 1982) et des pratiques professionnelles des coordinateurs, ainsi que sur les enjeux politiques et économiques liés à leur territoire d'implantation ou à leur institution d'appartenance (territorialisation). D'autre part, en observant la migration de ces contenus vers de nouveaux espaces de communication (Odin, 2011) nous interrogeons les stratégies de médiatisation à l'œuvre et la manière dont ces manifestations sont mises en scène et s'actualisent à travers des dispositifs en ligne (déterritorialisation). Enfin, un troisième volet de notre étude vise à déterminer les formes de médiation qu'ils produisent pour remobiliser les territoires (reterritorialisation).

Notre méthodologie repose sur trois techniques d'enquêtes qualitatives complémentaires pour l'analyse : entretien semi-directif, analyse sémiologique et observation in situ. Les entretiens semi-directifs sont conduits auprès des coordinateurs et des partenaires de ces dispositifs en ligne. Ces entretiens visent principalement à interroger les ambitions et objectifs donnés à ces dispositifs, les représentations qu'ils en ont, leurs pratiques et les réseaux de coopération sur lesquels ils s'appuient. L'analyse sémiologique des interfaces permet quant à elle de définir la manière dont se configure le rapport des internautes aux territoires et aux organisations qui portent ces manifestations médiatisées (Barats, 2013 ; Souchier, Candel, Gomez-Mejia, 2019). Enfin, des observations in situ sont réalisées dans le but d'analyser la manière dont ces dispositifs en ligne peuvent être mobilisés en tant qu'outil de médiation culturelle.

Les premiers résultats de notre enquête mettent ainsi en lumière différentes tendances permettant à ces organisations de créer du lien avec leur territoire d'implantation ou avec d'autres territoires par le biais de ces dispositifs en ligne. Dans ce sens, nous avons pu observer comment ces dernières renforcent, voire génèrent une présence locale via des stratégies de médiatisation et de médiation qui effectuent des aller-retours constants entre présentiel et distanciel, entre affiliation institutionnelle et désaffiliation ou encore entre identité territoriale et identité « numérique ».

# **La question de genre comme enjeu éthique pour le machine learning : Le cas des jeux MOBA (Arène de bataille en ligne Multijoueur) - Mohamed Seddik Benlaksira**

Doctorat dirigé par : Fabienne Martin-Juchat et Thierry Ménissier

Considérés sous le prisme des études de genre, les jeux vidéo se résument à un phénomène hautement culturel, constituant pour les individus une expérience sociale pouvant contribuer à l'intégration d'habitudes non-émancipatrices pour les femmes. De fait, ces dernières sont historiquement reléguées dans les jeux à un rôle passif ou subalterne. Ainsi, l'objectif de cette thèse est de saisir si les jeux MOBA (Arène de Bataille en Ligne Multijoueur), de par leurs dimensions esthétiques, sémiotiques et morales, participent de l'intégration d'habitudes non-émancipatrices grâce un machine learning prédictif.

Le risque sociétal à ce jour publicisé par la presse grand public mais non démontré serait donc que le machine learning prédictif se fonde sur des habitudes genrées mono-culturelles. Aussi, l'objectif sera de construire les conditions de coopérations SHS / informatique en partant des usages et des pratiques en cours et d'une analyse sémio-pragmatique des dispositifs dits MOBA pour tendre vers une intelligence artificielle éthique qui ne reproduise pas les stéréotypes de genre dans la conception des jeux vidéo.

De fait, les sciences de l'information et de la communication et les sciences du jeu représenteront les outils théoriques et méthodologiques nécessaires pour procéder à des analyses sémio-pragmatiques des narrations (Odin, 2011), pour comprendre et se focaliser sur la relation de sens qui se créent entre le jeu et le jouer, notamment à travers la création d'avatars (É.-A. Amato, É. Pereny, 2013) mais également pour saisir les différents mécanismes d'appropriations en termes de normes de corps et de genre (Fabienne Martin-Juchat, 2018, 2013). Par ailleurs, les études de genre constitueront un outil théorique indispensable à l'intelligibilité des pratiques de jeux vidéo. De plus, la co-direction de thèse en Philosophie permettra de construire une éthique du genre appliquée au machine learning dans le domaine des jeux vidéo.

Ce travail de recherche est nourri par des données de terrain au travers de plusieurs regards méthodologiques. Tout d'abord, nous nous appliquerons pendant une période de 90 jours à vivre une expérience immersive pour chacun des deux jeux MOBA sur lesquels se focalise notre recherche. Cette expérience nous permettra de changer de posture en passant de celle d'outsider à celle d'insider, et de fait de gagner en légitimité lors de nos entretiens semi-directifs. Nous nous attacherons, à travers des enquêtes directes, de mobiliser des données quantitatives liées au choix des personnages des jeux MOBA, aux différents rôles que choisissent les joueuses et les joueurs ainsi qu'aux facteurs conditionnant leur style de jeu, le tout dans un dispositif fondé sur la comparaison de plusieurs groupes de joueurs. Par ailleurs, il nous semble nécessaire et logique de compléter ces données quantitatives par des entretiens semi-directifs avec les différents acteurs que ce soit les concepteurs ou les joueurs et joueuses afin de saisir tous les enjeux liés aux jeux MOBA. Nous procéderons, également, grâce à des observations participantes et à notre inscription dans la communauté des gameurs, à des analyses sémiotiques et sémio-pragmatiques notamment à travers l'analyse des différents types de personnages qu'offrent les jeux MOBA et les jeux en ligne en général.

# **Journalisme face au web et aux réseaux socio-numériques. Reconfigurations du journalisme en Haïti - Danaxon Joachim**

Doctorat dirigé par Roselyne Ringoot et co-encadré par Emmanuel Marty

Dans le cadre de notre doctorat, nous travaillons sur la reconfiguration du journalisme à partir de l'intégration du web et des réseaux socio-numériques. Plus précisément, il s'agit d'analyser la place qu'occupent les compétences relatives à ces outils dans le marché de l'emploi du journalisme et de comprendre comment elles sont mobilisées pour accompagner les reconfigurations qui sont produites dans le modèle socio-économique des médias. L'accent est mis sur le journalisme haïtien en raison de ses caractéristiques spécifiques en termes d'absence de surveillance dans la formation du métier et de définition de critères y donnant accès. Notre préoccupation sera étudiée à la lumière des approches de la socio-économie des médias et de la sociologie des professions. Ainsi, nous nous posons la question de recherche suivante : Alors que le journalisme haïtien est caractérisé par un accès libre au métier ainsi qu'une absence de surveillance dans la formation, comment les compétences liées au web et aux réseaux socio-numériques sont-elles mises en marché dans un contexte de reconfiguration des modèles socio-économiques des médias ? Cette question sera étudiée à partir d'une recherche qualitative réunissant deux méthodes complémentaires : l'entretien semi-directif et l'analyse socio-ethnographique.

# **Communication, médias et mise en visibilité d'une situation sociale : Le cas de la précarité alimentaire des étudiants - Dulce Dias**

Doctorat dirigé par : Viviane Clavier

Cette thèse analyse les conditions de mise en visibilité de certaines situations sociales – ici, le cas de la précarité alimentaire des étudiants – et le rôle qu'y jouent pouvoirs publics, structures de médiation et médias.

La précarité alimentaire des étudiants a fait l'objet d'interventions de différents types d'acteurs (pouvoirs politiques nationaux et locaux, médias, universités, associations, syndicats...). Bien que la « précarité alimentaire » – en général et celle des étudiants, en particulier – soit l'objet de différentes médiatisations et publicisations, celles-ci n'ont cependant pas permis à cette situation sociale de devenir un problème public. Sa mise en visibilité reste « éclatée ».

Nous structurons notre recherche autour de trois grandes thématiques des Sciences de l'information et de la communication (SIC) : l'espace public, la communication publique et les médiatisations. Nous appuyons notre recherche sur les travaux de Benoit Lafon (2019), Daniel Cefaï (2016), Alice Krieg-Planque (2009), Caroline Ollivier-Yaniv (2009), Jean-Pierre Esquenazi (2002), et Michel Crozier et Erhard Friedberg (1977), entre autres.

Nous formulons l'hypothèse que, par son « caractère figé », sa « dimension discursive » et « son fonctionnement comme un référent social » (KRIEG-PLANQUE, 2009, p. 63), la séquence « précarité alimentaire des étudiants » circule dans la sphère publique comme une « formule », utilisée par différents types d'acteurs.

Bien que la précarité alimentaire des étudiants accède à la « scène d'apparition », dont parle Louis Quéré (1992) – c'est notre deuxième hypothèse –, les logiques et les productions discursives non convergentes des multiples acteurs empêchent cette situation sociale de devenir un problème public (CEFAÏ, 2016).

Pour vérifier nos hypothèses, nous constituons trois corpus couvrant la période 2001-2022 : les médias, la communication publique, et les actions d'information et de communication des acteurs associatifs et syndicats. La méthodologie est constituée également d'entretiens auprès de groupes d'acteurs liés aux trois corpus.

Les résultats montreront quelles logiques sont utilisées par les acteurs concernés qui empêchent la mise en visibilité publique d'une question sociale.

# **La condition numérique du journalisme : des dynamiques entre formes de rationalisations et des collectifs reconfigurés - Julien Deschamps**

Doctorat dirigé par : Benoit Lafon

Notre travail s'est d'abord construit sur la volonté d'observer les formes de rationalisations présentes dans la presse quotidienne nationale. Pour cela, nous avons procédé à un état de l'art sur les différentes dimensions des entreprises de presse dans leur transition vers le numérique. Il a été important de comprendre le fonctionnement de celles-ci en respectant leurs spécificités quant à leurs modèles d'affaires, à la structure du marché publicitaire, de l'économie numérique et de l'infomédiation.

L'un des points structurant des entreprises étudiées sont leurs difficultés financières qui les amènent à des restructurations importantes et produisent des mouvements de capitaux, dont leur rachat, entre 2014 et 2016. De tels virages financiers accentuent la situation de la « firme tirant leurs moyens des marchés financiers » (Pradié, 2005 : 88). En conséquence, les entreprises de presse sont amenées dans un mode de raisonnement fondé sur un « logos gestionnaire [qui] s'énonce à travers les démarches, les techniques, outils qui forment la trace matérielle de la gestion » (Boussard, 2008 : 84). Ces démarches de gestion et ces réorganisations touchent fortement la cohérence des organisations pour les journalistes dans une période où ni les usages numériques ne sont formés, et ni les modèles d'affaires ne sont efficaces. Dans cette période, ce qui a pu paraître cohérent en termes de production a été de suivre des indicateurs de performance. Directement issus de l'activité publicitaire (Ouakrat, 2011, 2012), ils trahissent la visée éditoriale et amènent des logiques hétéronomes au champ journalistique venant encadrer la production d'information en ligne (Smyrniotis, 2018). En témoigne, par exemple, l'objet de « briefings matinaux » : « cette réunion le matin consiste alors un peu à débriefe très rapidement, ça aussi c'est un changement... on débriefe un peu les audiences de la veille alors qu'avant on débriefait le journal du jour. On disait : « tel sujet, super » ou « ça, on aurait dû le faire autrement ». Maintenant on va parler d'audience. Maintenant on va dire : « tel papier a fait tant de vues, ou a généré tant d'abonnement sur notre site » (journaliste au Parisien).

La concurrence entre titres de presse sur internet s'est trouvée exacerbée lorsque la production de biens informationnels s'est standardisée, et ce en lien avec le rôle majeur de l'infomédiation et du référencement, mais également des réseaux sociaux et de leur tendance à orienter l'actualité. Il s'agit en partie d'une « course à l'audience avec la conviction qu'il y aurait quelques marques majeures qui pourraient remporter la mise publicitaire [...] Le numérique est associé, ou en tout cas était associé à la notion de gratuité. Le modèle repose donc sur la publicité, et la publicité repose sur la quantité de pages vues (ancien rédacteur en chef à L'Express, fondateur de Médiacités) ».

Au sein du groupe professionnel des journalistes, nous mettons en avant un phénomène de segmentation du monde du journalisme. Celui-ci est à la fois cause et conséquence d'un double

management. D'un côté, une production web fortement pressurisée qui a tendance à remplacer les fins par les moyens (produire des indicateurs devient une des finalités), et de l'autre, une production papier fortement éprise d'anciennes valeurs liées à l'édition, relativement emmurée. Survient alors une divergence des finalités, une forme de résistance qui s'exprime dans des expressions telles que « gap générationnel » alors que, comme nous le verrons, la variable générationnelle n'est pas suffisante pour expliquer ce phénomène. Une autre expression est celle de « nouveau et ancien monde », mais elle aussi masque la réalité d'une polarisation de la production et la complexité de ses conséquences.

En analysant les trajectoires professionnelles de journalistes, nous avons pu mettre en évidence un itinéraire caractéristique de professionnels vers des nouveaux médias en création. Ce mouvement a débuté autour de l'année 2007 en France, période à laquelle s'établissent les premières stratégies numériques (Lyubareva et Rochelandet, 2016). Celles-ci correspondent à des nouveautés dans le paysage médiatique : création de la première formation web au CFJ, premier podcast web sur RFI, fondation de Rue89 et Mediapart, création des comptes de journalistes « pionniers » de Twitter, etc. Il est nécessaire de rappeler qu'à cette époque les rédactions de la presse nationale font preuve d'un certain immobilisme pour le web, un impensé, désigné de « lenteur à Libération » pour ceux qui pensent que le web représente un renouveau. Les nouvelles convictions liées au web trouvent écho chez nombre de journalistes, qu'ils soient dernièrement sortis d'école de journalisme ou déjà à un poste à responsabilité. La variable générationnelle ne jouant pas ici. La frilosité à investir, le manque de clairvoyance ou d'initiative, ou tout simplement un raisonnement par indicateurs refreinent les initiatives éditoriales des journalistes pour l'édition numérique au sein d'entreprises traditionnelles où règne le « cost-killing ». Ce blocage, qui a pour effet de cantonner la production numérique, fait office de motivation à se lancer dans l'entrepreneuriat de presse. Cet élan des stratégies numériques et de la création de nouveaux médias se perpétue par la suite au fil des plans de départs et de restructuration qui finissent de convaincre les professionnels, journaliste et non-journaliste.

Nous avons pu observer comment cette segmentation du monde du journalisme, c'est-à-dire le détachement d'un petit segment de professionnels, s'accompagne d'un « entrecroisement entre des micro-mondes spécifiables » (Strauss, 1992 : 274) du côté des nouveaux médias. Cet entrecroisement correspond au rapprochement d'individus issus de différents mondes professionnels (de journalistes, du marketing, de la technique), et à leur apport dans un nouveau projet. La construction de ce dernier se réalise à partir de la critique générale du vécu organisationnel et de la critique des logiques hétéronomes, c'est-à-dire à partir de leur position théorique, influencée par les valeurs professionnelles et l'expérience. Ce qui sous-tend ce projet éditorial initial est un « univers de discours » renouvelé ayant pour fonction de discourir le choix du modèle économique, une rhétorique du paiement, faisant transparaître la figure du lecteur-abonné. Loin d'être anodine, la figure du lecteur-abonné permet des arbitrages continuels sur la production éditoriale entre une logique journalistique et une logique marketing. Tout en justifiant la présence d'outils participatifs (question/réponse, fact-checking, lanceur d'alerte, enquêtes participatives, etc.), elle produit des arbitrages, un « balancement perpétuel » entre différentes positions théoriques. L'interrogation porte sur « écrire pour être lus, et écrire les informations qui nous spécialistes nous semble fondamentales, donc en gros est-ce qu'on répond à une demande ou est-ce qu'on est dans une démarche d'offre ? ». Cela est



le signe que « les règles qui régissent les activités des divers professionnels, tandis qu'ils accomplissent leurs tâches, sont loin d'être exhaustives, ou clairement établies, ou clairement contraignantes » (Strauss, 1992 : 92), ce qui laisse une possibilité de négociations continues, une coévolution possible des diverses positions théoriques vers l'accomplissement d'un but commun défini en amont dans le projet éditorial initial évoluant lui aussi. Dans l'ordre négocié de ces jeunes médias, les métriques ne sont pas un outil de gestion comme ce peut être le cas dans des organisations hautement rationalisées dont l'aspect rationnel a d'abord un sens pour le management, et qui portent en eux une fin irrationnelle pour certains journalistes. En fait, le fait que les métriques fassent l'objet de négociations dans ces médias alternatifs montrerait la capacité du monde du journalisme à s'entourer d'autres mondes afin de redéployer et réemployer des logiques sociotechniques et socioéconomiques qui lui sont imposées par ailleurs.

Le dernier point concerne les liens qu'entretiennent ces médias alternatifs entre eux, avec des collectifs et se structurent. L'un des enjeux les plus importants est la politisation des intérêts de ces médias. En 2009, date à laquelle se déroulent les États généraux de la presse, le numérique est encore vécu « plus comme un pis-aller que comme une véritable stratégie » par la grande majorité de la profession. En témoigne l'absence d'un statut à part entière pour les éditeurs 100% numérique et une TVA inégalitaire de 20% pour la production en ligne et 2,1% pour la production papier. Les éditeurs traditionnels ne trouvent pas intérêt à défendre une TVA réduite pour une production éditoriale qu'ils mettent à disposition gratuitement. Se fédèrent une dizaine d'éditeurs numériques autour de Mediapart, Indigo Publications et Arrêt Sur Image pour la création du Syndicat de la Presse Indépendante en ligne (Spiil). La lutte pour la TVA et la transparence des aides publiques, au-delà de la pérennisation de « bonnes pratiques » et de critères réunissent les membres de ce syndicat. Nous sommes en train d'analyser ces entretiens afin de cerner comment les actions des différents acteurs médiatiques alternatifs redéfinissent les rapports au niveau professionnel, aux plateformes, et touchent aux sphères politiques et économiques, notamment sur la question des droits voisins.

# **Communication, sciences et « progrès » : stratégies des institutions publiques de la recherche et médiations symboliques à l'œuvre dans la sphère publique politique - Robin Gaillard**

Doctorat dirigé par : Isabelle Pailliar

Ce projet de recherche doctorale étudie les discours, stratégies et positionnements communicationnels des acteurs du champ scientifique qui participent de la légitimation des politiques publiques de la recherche française. Si l'institutionnalisation des sciences s'est pendant longtemps appuyée sur un imaginaire du progrès et de perfectibilité des sociétés, l'émergence au début des années 1970 des grands récits autour de la « société du risque » (Beck) a conduit les institutions à développer de nouvelles stratégies de communication. Face à cette « crise de la science » (Caune), cette thèse cherche à mettre en évidence comment un discours dominant, produit par la communication publique et structuré autour de médiations symboliques, participe de la réitération de l'idéologie du progrès et tend à limiter l'émergence d'un espace public scientifique politique.

La problématique de ce travail considère en ce sens la tension entre la dimension hégémonique des médiations symboliques produites par la communication des institutions publiques de la recherche et la dimension conflictuelle des mouvements sociaux de contestation des politiques publiques des sciences. Donnant une place centrale au concept de médiation symbolique, notre cadrage théorique s'articule selon trois niveaux : 1- des théories en philosophie et sociologie de la médiation pour concevoir la place du symbolique dans le social (Ricoeur, Castoriadis, Beaud), 2- des notions en sociologie de l'action publique et en sciences politiques pour appréhender la dimension politique de notre objet (Rouban, Musselin, Muller), 3- des travaux en Sic sur la communication publique (Ollivier-Yaniv) et l'espace public (Miège, Pailliar) pour approcher les enjeux info-communicationnels et développer une approche info-communicationnelle des médiations symboliques.

Notre méthodologie est construite autour de deux volets, croisant les méthodes d'analyse de corpus et d'entretiens semi-directifs. Le premier volet analyse la communication publique de trois types d'acteurs institutionnels : les institutions gouvernementales, les établissements publics à caractère scientifique et technologique (EPST) et les universités labellisées IDEX, à partir d'une analyse lexicométrique d'un corpus d'énoncés issus de pages web de sites institutionnels (déjà réalisée) et d'une douzaine d'entretiens menés auprès des services communication de ces institutions (en cours de réalisation). Le second volet questionne l'émergence d'un espace public scientifique politique à partir des mouvements de contestations de la Loi de programmation de la recherche (LPR) ayant eu lieu entre septembre 2019 et septembre 2020. Un corpus composé d'énoncés provenant des productions communicationnelles de différents types d'acteurs (collectifs de chercheurs, syndicats, partis politique) a été constitué puis analysé dans une perspective quantitative et sera complété par la conduite d'une quinzaine d'entretiens. Nous attendons du croisement de ces deux volets méthodologiques qu'ils nous permettent de développer une cartographie des acteurs de la recherche publique française eu regard de leur positionnement communicationnel vis-à-vis des médiations symboliques du progrès.

# **Capitalisme sous surveillance et Industries Culturelles en Côte d'Ivoire - Mahaman Ouattara**

Doctorat dirigé par : Vincent Bullich

La libéralisation des espaces politiques et médiatiques en Afrique de l'ouest, dans les années 1990, a été de moindre portée dans le secteur de l'audiovisuel en Côte d'Ivoire. Malgré son intégration très réussie à l'économie libérale, soutenue par un capital étranger prédominant, le pays a procédé qu'en 2019 à la libéralisation de la communication audiovisuelle. Dans une analyse critique des discours politiques faisant suite à cette ouverture, nous avons mis en lumière, dans le cadre de notre mémoire de master, les enjeux à la fois politiques, économiques et technologiques de la (re)libéralisation de l'audiovisuel en Côte d'Ivoire. Il en ressortait que la communication audiovisuelle s'est opérée entièrement sous contrôle. En effet, le contrôle politique des médias sous le régime dictatorial de la période des partis uniques (1960-1990) s'est transformée en une mainmise économique des acteurs politiques reconverti en entrepreneurs au fur et à mesure de la maturité du capitalisme endogène. Ainsi, derrière les grandes promesses sur le pluralisme d'expressions culturelles et informationnelles se cachent des stratégies de contrôle des chaînes de télévision par la propriété.

Dans cette recherche actuelle, nous nous intéressons, à l'impact de la numérisation des médias audiovisuels sur la valorisation et la mise en visibilité des contenus culturels et informel locaux. Notre problématique se construit sur deux notions conceptuelles. L'un concerne la plateformisation, l'autre la découvrabilité. Au fondement de notre questionnement se trouve une réflexion faite sur le devenir « internet » des médias africains de façon général et plus spécifiquement de l'audiovisuel suite à la migration de la radio-télévision vers le numérique. Mais de cette inscription théorique nous mettrons la focale sur l'étude des stratégies et pratiques de valorisation et de médiatisation des contenus culturels ivoiriens voire africains sur les médias audiovisuels (radio-télévision) et les plateformes numériques (Web TV, réseaux sociaux numériques). L'objectif est de comprendre comment s'organise la valorisation et la mise en visibilité des contenus culturels locaux sur les chaînes de la TNT et sur « les plateformes » numériques en Côte d'Ivoire ?

Le mérite principal auquel peut prétendre cette étude sera sa capacité à fournir des données récentes sur les industries culturelles africaines. Pour ce qui est de sa pertinence sociale, elle veut contribuer à l'évaluation de la kyrielle de politiques culturelles adoptées dernièrement en Côte d'Ivoire en portant la critique sur les discours médiatiques et institutionnelles qui accompagnent celles-ci depuis la fin de la crise post-électorale de 2010. Dans une perspective internationale, notre travail admet-il une filiation aux travaux scientifiques mettant en dialogue la théorie des industries culturelles et la thématique de la diversité culturelle.

# **L'instrumentalisation de « communautés » et de « sociabilités » par l'industrie vidéoludique en Chine. Le cas des joueurs sur mobile et des plateformes associées - Wen Cai**

Doctorat dirigé par : Vincent Bullich

Le grand succès que connaît le jeu sur mobile dans les pays en voie de développement, grâce à la montée en puissance des grands acteurs de télécommunications, donne naissance à une « sociabilité vidéoludique ». Cette nouvelle forme de sociabilité relative au jeu vidéo se fonde sur l'accessibilité, la rapidité et la mobilité du smartphone. Non seulement, elle met en relation des joueurs qui se présentent dans le jeu avec d'autres joueurs se réunissant hors du jeu sur différentes plateformes associées, mais aussi transforme l'activité vidéoludique en ligne vers une activité plutôt collective, sociale et spatiale hors ligne, et vice-versa.

Cette nouvelle forme de sociabilité, conçue comme une valeur ajoutée par rapport au jeu initial, a accéléré la démocratisation du jeu mobile en Chine. Cette pratique du jeu a fait l'objet d'une série de campagnes, centrée sur les liens sociaux entre les joueurs et la collaboration en ligne qu'elle suscite. Nous nous intéressons à l'étude des « sociabilités numériques » intégrées spécifiquement dans le jeu mobile par les développeurs, en analysant les formes de médiation, d'appropriation et de circulation de cette sociabilité, afin de répondre aux questions suivantes : Comment les industries du jeu mobile s'appuient-elles sur la pratique collective des joueurs pour valoriser leurs produits ? Comment une médiation visant les rapports sociaux des joueurs est-elle mise en place ? Comment fonctionne un modèle économique fondé sur la « sociabilité » ? Pour répondre aux enjeux que nous avons indiqués, notre travail de thèse se centrera sur la problématique suivante : Dans quelle mesure la sociabilité engendrée par le jeu mobile constitue-t-elle de nouveaux enjeux économiques dans les industries vidéoludiques ?

Notre démarche s'appuiera sur une théorie des industries culturelles (B. Miège, P. Bourdieu, P. Bouquillon) et une approche sémio-sémiotique de « l'écrit d'écran » (E. Souchier, Y. Jeanneret), développées par les chercheurs français en Sciences de l'Information et de la Communication. Nous mobiliserons aussi les disciplines comme Game Studies dans les régions anglophones (Jesper Juul, Frans Mäyrä, Nick Dyer-Witheford) et Play Studies en France (Jacques Henriot, Mathieu Triclot, Sébastien Genvo, etc.) et les sciences sociales comme l'interactionnisme.

Pour le travail sur le terrain, nous adopterons les approches qualitatives : en premier lieu, une analyse sémiologique va être menée sur les interfaces autour de trois jeux mobiles. Jusqu'à présent, nous avons pu terminer l'analyse sur le premier jeu Honor of Kings ; en second lieu, les enquêtes semi-directes s'adressant respectivement aux 15 joueurs et aux 15 mobile game workers en Chine. Pour le moment, nous avons déjà fini tous les 30 entretiens et nous sommes en train de les retranscrire et prête à faire une analyse de contenu de ces entretiens. A la fin, nous procéderons également à une observation participante en tant que joueurs, que nous n'avons pas encore commencée.

# Médiatisation et mobilisations nationalistes en Chine - Zhuoran Ma

Doctorat dirigé par : Isabelle Pailliant

Le contexte socio-culturel du nationalisme chinois montre un modèle de l'intégration de la diversité dans une unité : d'une part, la « nation chinoise », construite par l'État chinois, est censée intégrer la diversité ethnique au sein d'un ensemble qui inclut toutes les minorités ethniques ; d'autre part, chacun des 56 groupes ethniques officiellement identifiés possède ses identités ethniques et culturelles. De ce fait, notre problématique part d'une situation qui paraît contradictoire : la propagande de l'État possède la maîtrise de l'ensemble des modalités des médias. Cependant, les réseaux socionumériques (RSN) semblent échapper au contrôle étatique, et les internautes ordinaires peuvent laisser libre cours à leurs expressions concernant les objectifs de l'État en matière de mobilisations nationalistes.

Ce travail est donc destiné à examiner la manière dont les médias en Chine contribuent au processus de médiatisation du nationalisme, plus particulièrement, à partir des analyses des médias et de l'engagement des utilisateurs de RSN, il étudie les modalités d'adaptation de l'État à ce processus de médiatisation qui se produit dans les médias généralistes et sur les RSN. Cet objectif nous amène à formuler trois hypothèses :

- H1. La construction et le renforcement du nationalisme sont intégrés dans le processus de médiatisation mobilisé par les médias généralistes et les producteurs communicationnels de l'État.
- H2. L'État tente de s'adapter aux caractéristiques de la communication de RSN pour renforcer le débat nationaliste en faveur de ses intérêts sur la plateforme de RSN.
- H3. Compte tenu des oppositions sur les RSN, contre la médiatisation du nationalisme orientée par l'État, ce dernier n'a pas abouti à maîtriser cette médiatisation en ligne. Ceci, à son tour, fournit la construction d'un espace restreint sur la plateforme de RSN pour le discours public.

Pour examiner nos hypothèses, un corpus composé des contenus de neuf médias (nationaux, (semi-)commerciaux, étrangers) et de plus de 230 000 posts sur la plateforme Weibo (un choix alternatif à Twitter en Chine) a été constitué. Ce corpus se compose des contenus dans les médias généralistes susmentionnés, de leurs posts sur Weibo, des commentaires des utilisateurs relatifs aux posts médiatiques et des posts comportant les hashtags et les mots-clés événementiels. Trois événements susceptibles de susciter le débat nationaliste ont été pris en compte : l'attentat de la gare de Kunming en Chine (01/03/2014-15/03/2014), les attentats en Île-de-France (14/11/2015-28/11/2015), l'affrontement sino-indien dans la région Doklam (18/06/2017-02/07/2017). Les données collectées ont été traitées par des approches d'analyse de contenu et de discours, dont l'analyse thématique, l'analyse de sentiment (basée sur l'apprentissage supervisé), l'extraction des informations clés, l'analyse graphique et l'analyse sémantique.

Ce travail révèle la position dominante du pouvoir politique sur le réseau nationaliste, le mécanisme par lequel l'État exerce son influence sur le public par le biais du nationalisme, les différents modes de fonctionnement de ce mécanisme sur les plateformes médiatiques traditionnelles (presse, télévision, site Web) et sur les RSN, l'autonomie des utilisateurs en

termes d'opinions et d'intérêts, et l'autolimitation des utilisateurs en termes d'expressions. Ces résultats confirment la formation d'un espace restreint pour le discours public, comme une contribution de la médiatisation à la réalité sociale.



La journée des doctorants est une manifestation annuelle organisée par le GRESEC. C'est une occasion favorisant les échanges scientifiques entre les doctorants et les enseignants-chercheurs du laboratoire.

Cette année, la journée donne l'occasion aux doctorants du laboratoire de présenter l'avancement de leurs travaux. Les sujets de présentations s'inscrivent dans différents domaines de recherche en sciences d'information et de communication : la communication politique, la communication de crise, la communication des organisations, la communication scientifique, le journalisme, le numérique, etc.

Le présent document regroupe les actes des interventions de cette journée. Ces actes permettent aux professeurs et aux doctorants d'avoir une trace sur les interventions.